Quelles sont les valeurs des Français ?

Les Français plébiscitent avant tout le libre choix, la tolérance et la participation démocratique

Alors que les opinions peuvent être assez changeantes, les valeurs sont pérennes. Ce que chacun valorise est le fruit de son éducation et des expériences accumulées. On ne réagence son système de valeurs que lentement. C'est ce qui explique que les traits caractéristiques d'un pays soient valides sur le long terme et que les cultures nationales aient de la consistance. Les enquêtes sur les valeurs des Européens, mises en œuvre tous les neuf ans avec un questionnaire très détaillé (une heure d'entretien) portant sur les relations sociales, la famille, le travail, la religion, la politique, permettent de repérer finement ce qui est le plus caractéristique des valeurs des Français, lorsqu'on les compare à leurs voisins (voir www.valeurs-france.fr). Elles permettent aussi de découvrir les tendances significatives sous-jacentes, souvent lentes mais inexorables.

Parmi les tendances lourdes, il faut d'abord noter une forte individualisation, c'est-à-dire une culture de l'autonomie individuelle. Chacun veut être autonome dans ses choix de vie, sans avoir à obéir à des prescriptions morales toutes faites, que ce soit celles d'une religion *(p. 74)*, de l'État ou même de sa famille pour tout ce qui concerne la vie privée *(p. 62)*. Chacun veut pouvoir faire ses expériences, se concocter sa petite philosophie pratique, en relativisant ce que disent les maîtres à penser. Pour tout ce qui concerne la vie privée, la demande majoritaire est donc en faveur de législations libérales qui laissent ouverts le maximum de possibles pour les individus. C'est pourquoi, quelle qu'ait pu être la force des manifestations en 2013, mobilisant fortement le milieu catholique, l'opinion est en permanence restée majoritairement favorable au mariage pour tous.

Être autonome et faire des choix humanistes

Ce mouvement d'individualisation, accompagné d'une tendance à la sécularisation, existe dans toute l'Europe de l'Ouest depuis les années 1960 avec l'arrivée des générations du *baby-boom* à l'âge adulte, mais la tendance – qui a toutes les chances de se prolonger – est particulièrement forte en France. Désormais, le pays est presque au même niveau d'individualisation que les pays scandinaves.

Mais, attention, l'individualisation n'est pas l'individualisme comme on le dit trop souvent. Celui-ci correspond à toutes les logiques utilitaristes d'action en faveur de son intérêt particulier. L'individualisme est l'opposé de la solidarité. Bien sûr, il y a de l'individualisme dans la société française, même un peu plus que dans la moyenne des pays de l'Union européenne, mais son niveau semble stable et non pas en progression. Et clairement, le fait d'être individualisé ne conduit pas à plus d'individualisme. Le fait de valoriser le « chacun son choix » ne renforce pas le « chacun pour soi ». On peut vouloir être autonomes et faire des choix humanistes et solidaires !

Par exemple, concernant le travail, l'individualisation correspond à la recherche d'un travail socialement utile, qui ait du sens, où l'on peut se faire entendre et comprendre à quoi on sert. Les Français continuent à beaucoup valoriser le travail quand les pays de l'Europe du Nord pensent davantage à l'épanouissement grâce aux loisirs.

En matière politique, l'individualisation va de pair avec une politisation qui tend à se renforcer : avec le développement de la scolarisation, avec des médias informatifs plus nombreux, l'intérêt pour les affaires publiques se développe. Mais chacun est aussi plus facilement critique et davantage prêt à se mobiliser ponctuellement pour défendre des causes sociales, humanitaires ou environnementales. Mécontents de leurs élites, ne sachant pas très bien à quelle tendance faire confiance, les Français votent de moins en moins par devoir, mais seulement lorsqu'ils

PIERRE BRÉCHON
Professeur émérite de science politique à l'IEP-Grenoble, il a notamment dirigé, avec Frédéric Gonthier, Atlas des Européens. Valeurs communes et différences nationales, Armand Colin, 2013 et *Les Valeurs des Européens. Évolutions et clivages*, Armand Colin, 2014.

ont le sentiment que leur vote a du sens, d'où une montée de l'abstention intermittente.

Une plus grande tolérance à l'égard des étrangers

Les Français n'ont pourtant pas perdu leurs valeurs politiques : en économie, ils sont certes plutôt favorables à la liberté d'entreprendre mais veulent aussi de l'égalité entre citoyens et le maintien des acquis sociaux. Ce qui explique leur fréquent rejet de la loi El Khomri que tous les sondages ont enregistré. On a pu s'interroger, avec les crises migratoires, sur le niveau de xénophobie et de rejet des immigrés qui semblaient progresser. Mais là aussi, la tendance lourde des dernières décennies, montrant une plus grande tolérance à l'égard de l'étranger, semble se confirmer, au-delà des abcès conjoncturels, au vu des enquêtes annuelles de la Commission nationale consultative des droits de l'homme.

Dans l'espace public, la logique dominante n'est pas la même que pour la vie privée : la plupart des gens reconnaissent aujourd'hui qu'il faut de la régulation et de l'ordre. Depuis la vague d'enquêtes de 1999, les valeurs autoritaires sont plus soutenues qu'auparavant. Autant les valeurs de permissivité des mœurs ont progressé, autant un rigorisme en matière de comportements collectifs s'est maintenu. On supporte mal les incivilités, d'où des attentes plus importantes à l'égard des forces de l'ordre.

Individualisation forte, individualisme conséquent mais stable, faible confiance à autrui, pessimisme sociétal *(encadré)*, les tendances lourdes qui structurent la société française peuvent constituer des handicaps pour le futur. Mais elles génèrent aussi des dynamiques prometteuses : expérimenter et construire le sens de sa vie, vivre en relation dans une société tolérante, comprendre le devenir social et politique, s'exprimer et participer à la société civile, dans la sécurité d'un État de droit démocratique… ●



Hugo Aymar/Haytham/Réa

Paris, 11 janvier 2015. Marche républicaine après le massacre à *Charlie Hebdo*.

Plutôt optimistes sur leur vie, très pessimistes sur la société et la politique

La crise économique n'a pas beaucoup fait varier ce que les enquêtes montrent depuis longtemps. Les Français sont plutôt optimistes en ce qui concerne leur vie privée, mais très pessimistes sur le devenir de la société et de la politique. Les individus ont le sentiment d'avoir à peu près la maîtrise de leur vie. Même lorsqu'ils vivent dans une certaine précarité, ils s'adaptent et réussissent à s'en sortir à peu près, à travers leur réseau familial, même modeste, et leurs amis. Par rapport à l'exigence de pouvoir choisir ce qu'ils deviennent, ils sont plutôt satisfaits de leur situation. Par contre, beaucoup de personnes qui ont une situation matérielle confortable et sans menace pour leur emploi jugent que la société va très mal. Les rapports sociaux sont perçus comme déshumanisés. Ce pessimisme sociétal s'accompagne du sentiment que personne ne contrôle et ne maîtrise les choix collectifs. Alors que nous sommes un des pays les plus riches d'Europe, nous sommes aussi l'un de ceux où le pessimisme collectif est le plus répandu. Le manque de confiance entre individus, récurrent dans la société française, pourrait expliquer en partie le pessimisme ambiant : on ne croit pas beaucoup aux dynamiques collectives avec des gens inconnus dont on se méfie spontanément. Comme dans les pays de l'Europe du Sud, on ne fait confiance qu'à ceux que l'on connaît. ● P.B.